

Père Louis

AVANT LE MARIAGE

SEXUALITÉ - AFFECTIVITÉ - PRIÈRE



ARTÈGE

Avant le mariage

Père Louis

Avant le mariage

Sexualité, affectivité, prière

ARTÈGE

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Quant à la fille, elle n'aura peut-être pas beaucoup de plaisir physique mais plutôt une grande jouissance du cœur, tellement ça lui fait du bien de se sentir enfin aimée, désirée, prise dans les bras, cajolée... et ils croiront tous les deux qu'ils sont vraiment faits pour vivre ensemble puisqu'ils éprouvent tant de bonheur dans les bras l'un de l'autre. « On se plaît, on s'attire, on s'émeut, et l'on croit que l'amour est présent. Il peut aussi y avoir au milieu de ce magma sensitif, de la gentillesse, de la compréhension, de l'attention ; cependant cela ne prouve rien. Qui croit que cela "prouve" risque fort d'être déçu¹¹. »

Ce plaisir est en effet trompeur et empêche de discerner si l'on est véritablement accordé l'un à l'autre¹². En couchant avec une autre fille, le garçon connaîtrait probablement aussi un grand bonheur, car c'est toujours agréable pour lui d'êtreindre un corps de jeune femme. Il risque donc d'aimer sa fiancée uniquement pour ce qu'elle a de commun avec toutes les femmes : son corps féminin. Or, si l'on choisit d'épouser telle femme, c'est précisément pour ce qu'elle a d'unique et de différent d'avec toutes les autres.

On peut faire le raisonnement similaire pour la jeune fille : c'est toujours épanouissant pour elle, quel que soit le garçon, de se sentir désirée, d'être prise dans les bras et d'être sécurisée par une présence masculine.

Inversement, si des amoureux renoncent provisoirement à quelque chose (l'intimité sexuelle) qui leur apporterait une satisfaction immédiate, et que malgré ce difficile renoncement leur amour demeure, c'est la preuve qu'il y a une attirance plus profonde entre eux, et qu'ils ont peut-être trouvé leur futur conjoint.

Ainsi, « la chasteté dans la continence » est une « mise à l'épreuve¹³ » bien nécessaire pour discerner s'ils sont vraiment

accordés l'un à l'autre.

S'entraider sur l'exigeant chemin de la chasteté

C'est vrai : partager ensemble un plaisir soude les personnes entre elles. C'est le cas d'un sport pratiqué à deux, de la danse, d'un bon repas pris ensemble, et à plus forte raison, de ce plaisir si fort des relations charnelles.

Pourtant, faire ensemble un effort difficile, soude bien plus encore. C'est le cas d'un long périple à pied, d'une aventure audacieuse vécue ensemble, ou d'une épreuve traversée à deux en se soutenant mutuellement.

Faire ensemble, pour des fiancés, le difficile effort de ne pas avoir d'intimité sexuelle avant le mariage, peut établir entre eux une merveilleuse complicité. Cela les invite à se parler entre eux de ce sujet si délicat et personnel de la sexualité, à se dire l'un à l'autre quel geste amoureux entraîne telles réactions physiques, à se confier leurs faiblesses, leurs tentations et leurs difficultés à se maîtriser, à se demander pardon lors d'un éventuel dérapage... bref, à être transparents l'un devant l'autre, et à « s'aider mutuellement à grandir dans la chasteté », comme le dit le *Catéchisme*¹⁴. Cela dit, ces confidences entre fiancés, concernant la sexualité, doivent se faire progressivement, avec prudence et discernement, en tenant compte de la maturité de chacun, et en veillant à ne pas exciter l'imagination ni enflammer le désir de l'autre.

Dans cet effort commun, la fille a un rôle important : sachant le garçon fragile dans ce domaine, elle devra veiller à ne rien faire pour l'exciter par sa tenue ou son attitude. Il s'agit de protéger le garçon contre lui-même. Sur le moment, il râlera peut-être face à la fermeté de sa fiancée, mais au fond de lui-

même il lui saura gré de s'être montrée si exigeante et n'en aura que plus d'admiration pour elle. La réserve et la pudeur d'une jeune fille ne contribuent-elles pas à accroître son charme ?

En revanche, une fille qui céderait trop facilement aux désirs du garçon en lui apportant une satisfaction immédiate, ne risquerait-elle pas à plus long terme de baisser dans son estime ?

Quant à la transparence que les fiancés sont invités à établir, elle les conduit même à se confier progressivement l'un à l'autre tout ce qu'ils ont déjà vécu dans ce domaine très personnel de la sexualité : l'éducation sexuelle qu'ils ont – ou qu'ils n'ont pas ! – reçue, les difficultés de l'adolescence, les éventuelles faiblesses, chutes, blessures, etc. Ces confidences, si importantes pour l'avenir du couple, seront facilitées par la période de continence des fiançailles. Inversement, on sera moins porté à en parler si l'on commence tout de suite à avoir des relations sexuelles ensemble. Cette difficile ouverture, faite avec loyauté, simplicité et humilité, renforcera la confiance mutuelle et fera grandir l'amour. C'est beaucoup plus difficile de déshabiller son âme que de déshabiller son corps !... mais l'intimité qui en résulte est beaucoup plus profonde. Et puis, ce sera une bonne préparation au mariage. Combien de couples, en effet, ont du mal à se parler posément et positivement de leur intimité. Ils procèdent bien souvent par évidences imposées, et cela peut être source de grandes souffrances¹⁵.

Par ailleurs, cette attente et ce difficile effort de retenue permettront aux fiancés d'acquérir une volonté forte, ce qui est très précieux et tellement nécessaire pour affronter ensemble les aspérités de la vie. Inversement, céder tout de suite à l'envie d'un plaisir immédiat sans chercher à lutter, contribue à former un couple faible et fragile : lorsqu'un défi se présentera, on continuera à choisir la solution de facilité, et on baissera

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

oseront plus facilement en reparler entre eux, en utilisant les mêmes mots déjà entendus. De plus, ils auront moins d'appréhension lorsqu'ils se donneront l'un à l'autre pour la première fois après leur mariage : ce ne sera pas la grande inconnue, mais la connaissance qu'ils en auront leur permettra de se donner paisiblement l'un à l'autre. Cela est surtout vrai pour la fille, qui a tellement besoin de confiance pour vivre cette première union. Une telle présentation de la relation sexuelle ne dévoile pas pour autant à l'avance le mystère, car la connaissance n'étant qu'intellectuelle, ce sera une expérience radicalement nouvelle lorsqu'ils la vivront pour la première fois. Ce serait vraiment dommage de ne rien leur dire et de les laisser tout découvrir par eux-mêmes : ils risqueraient de ne trouver leur équilibre dans ce domaine qu'après bien des tâtonnements et des maladresses, voire après de douloureuses blessures qui mettront du temps à guérir, et qui rendront éprouvantes leurs premières années de mariage.

9. « Dans le mystère du mariage, la relation intime est le miroir exact de la relation spirituelle la plus profonde du couple. Sa beauté et sa réussite dépendent de la communion qu'ont ensemble l'époux et l'épouse. Il n'y a pas de séparation artificielle entre les différents plans du mariage. Le Christ a toujours soigné l'âme et le corps ensemble. Pourquoi vouloir séparer, dans le mariage, ce qui est au contraire profondément uni ? Si l'union des deux âmes est empreinte d'amour, de don de soi, comment la rencontre intime serait-elle hors de cet amour et de ce don de soi ? Il est évident qu'ici le corps ne fait pas que renvoyer son propre "son". Il renvoie le "son" des âmes qui vivent à l'unisson. » (M. LAROCHE, *Une seule chair. L'aventure mystique du couple*, Nouvelle Cité, 1984, p. 138-139.)

Il faut toutefois se garder d'une généralisation simpliste qui

ferait de la sexualité le baromètre exclusif de l'entente du couple. La réalité est beaucoup plus complexe, et le corps n'est pas toujours le fidèle reflet de l'esprit. Une belle union des cœurs peut parfois éprouver des difficultés pour se traduire aisément dans celle des corps.

10. Ludovic LÉCURU, *Connaître et aimer sa vocation*, Le Sarmant, 2001, p. 144.

11. Michel-Marie ZANOTTI-SORKINE, *Homme et Prêtre*, Ad Solem, 2011, p. 116.

12. « L'expérience montre que les relations sexuelles avant le mariage compliquent plutôt que facilitent le choix du bon conjoint. » (Saint Jean-Paul II à des jeunes de Vaduz, Liechtenstein, 8 septembre 1985.)

13. CEC n° 2350.

14. CEC n° 2350.

15. Cf. Alain QUILICI et Denis LA BALME, *Pourquoi se marier quand on vit ensemble ?*, Mame-Édifa, 2003, p. 157.

16. Xavier LACROIX, *Le mariage... tout simplement*, Les Éd. de l'Atelier, 1999, p. 54.

17. « La sexualité par laquelle l'homme et la femme se donnent l'un à l'autre par les actes propres et exclusifs des époux n'est pas quelque chose de purement biologique, mais concerne la personne humaine dans ce qu'elle a de plus intime. » (Saint Jean-Paul II, *Familiaris consortio*, n° 11.)

18. Ludovic LÉCURU, *Connaître et aimer sa vocation*, Le Sarmant, 2001, p. 146.

19. Ludovic LÉCURU, *ibid.*, p. 146.

20. Une jeune fille prenant conscience de ce combat âpre et solitaire que mènent en secret les garçons pour maîtriser leur sexualité, fit cette remarque étonnante : « Je n'aurais pas aimé

être un garçon, car ça doit être difficile de vivre avec un désir sexuel latent, toujours prêt à se réveiller. C'est un peu comme une bête tapie au fond de l'homme, qu'un rien peut réveiller et exciter. » Ce serait bien que toutes les filles prennent conscience de ce combat que doivent mener les garçons, afin de les aider plutôt que de les provoquer et les enfoncer. Inversement, les garçons devraient prendre en compte la grande vulnérabilité des sentiments d'une fille, et ne pas jouer avec.

21. Certes, il faut éviter une vision trop caricaturale de l'homme et de la femme, mais il semble qu'en général la tendresse est plus spontanée chez une femme alors que l'aspect charnel de la sexualité l'est moins ; et inversement pour l'homme : le domaine sexuel, lui, est plus spontané et la tendresse l'est moins. Normalement, au bout de quelques années de mariage, chacun a enrichi l'autre en lui apportant ce qui lui est moins spontané, et les plateaux de la balance s'équilibrent.

22. Hélas, la famille n'est pas toujours un foyer d'affection et une source d'équilibre. Elle est même souvent aujourd'hui un lieu de grandes souffrances où le manque d'amour se fait cruellement sentir, et cela pousse les jeunes à partir le plus tôt possible de chez eux pour combler leur besoin de se sentir aimés dans les bras d'un ou d'une petit(e) ami(e). Ce leur sera pourtant difficile de construire un couple solide sur des blessures et sur une fragilité. Le mariage n'est pas un remède à nos blessures affectives, et il exige au préalable d'avoir retrouvé un certain équilibre et une bonne santé psychique.

23. « À celui qui ne peut rien se donner à lui-même, personne n'apportera rien. Un homme n'est capable de donner et de recevoir que dans la mesure où il est capable de se suffire. Sa capacité de communion est préformée dans sa capacité de solitude. » (Gustave THIBON, *Ce que Dieu a uni*, Fayard, 1962,

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

porter sur le corps dévoilé :

Lorsqu'il est perçu à partir du visage, le corps tout entier, dans sa nudité même, peut être regardé sans impudeur. La nudité est humiliante ou offensante lorsque le corps y est réduit à l'état d'objet ou lorsque l'une de ses parties devient fascinante, se substituant dans les yeux de l'autre, à la perception du corps dans sa globalité. Mais le corps dénudé peut être honoré par le regard qui le perçoit et le reçoit comme expressif, tout entier expression d'une présence personnelle. Il est alors comme habillé par la qualité de ce regard, habillé de beauté, si l'on entend par celle-ci « la forme que l'amour donne aux choses » (expression du poète Ernest Hello). [...] Chaste est le regard qui supporte la distance, qui n'est pas fasciné par la chair ou par une vision morcelée du corps. Pour lequel la forme même, ou l'aspect, aussi séduisants soient-ils, ne l'emportent jamais totalement sur l'expression et sur la présence. Pour lequel le corps est d'abord corps-sujet, et non pas objet. On peut aussi qualifier un tel regard de pur. La pureté est capacité de percevoir la chair d'un regard sans mélange, plus disposé à accueillir le corps de l'autre qu'à se l'approprier. Elle est une vertu rare, une grâce. Alors, entre le corps et la personne, entre le visible et l'invisible, il n'y a plus d'obstacle. « Heureux les cœurs purs, ils verront Dieu⁵² » dans le corps d'autrui⁵³.

On pourrait aussi citer cette autre parole du Christ : « Si ton œil est simple, tout ton corps aussi sera dans la lumière, sans aucune partie enténébrée⁵⁴. »

Si nous avons du mal à atteindre une telle pureté de regard, c'est que « nous avons perdu notre premier vêtement, c'est-à-dire la splendeur de Dieu⁵⁵ ». Dans le paradis terrestre, l'homme et la femme « étaient tous deux nus et n'avaient pas honte l'un devant l'autre⁵⁶ ». Ils portaient en effet comme un vêtement de lumière. La grâce de Dieu qui remplissait leur âme rejaillissait sur leur corps pour le rendre lumineux, et ainsi, l'habiller d'une certaine façon. « Il y a une différence entre la honte et la pudeur. On ne cache pas son corps parce qu'il est quelque chose de honteux, mais parce qu'il est quelque chose de précieux. Le

corps n'est pas honteux : il est sacré, ce qui est tout autre chose. Je ne le cache que pour le mieux découvrir à la personne qui saura porter sur lui un regard de respect, de tendresse et d'amour. Je ne le dénude que devant celui ou celle qui verra en lui plus qu'un simple corps, qui l'accueillera comme une vivante présence, comme l'expression de mon être le plus intime. Si, dans la relation d'amour, on se dénude, c'est parce qu'alors le corps est enveloppé d'amour. Au moment où l'on quitte tout, on est revêtu d'un autre vêtement⁵⁷. »

Dans l'union conjugale, les époux doivent atteindre le cœur de l'autre à travers son corps. Celui-ci doit donc être conducteur de l'amour. Si le regard et l'attention de l'homme s'arrêtent au corps de sa femme, ce dernier fait écran et n'est alors plus conducteur de l'amour⁵⁸.

Il est d'ailleurs très important que les époux qui s'unissent se regardent dans les yeux, car c'est dans le regard que l'âme transparaît le plus. Une prostituée a confié qu'elle veille à ne jamais croiser le regard de son client, afin que celui-ci ne puisse « prendre » que sa chair, sans atteindre la profondeur de sa personne qui transparaît dans le regard.

Les gestes

De même, maîtriser ses gestes d'amour avec son épouse n'est pas inné pour un homme : il devra lutter pour moins « prendre » son épouse, mais davantage la recevoir. Et puis, il aura beau vouloir respecter celle qu'il aime et estime, son instinct n'obéira pas spontanément à sa volonté, et risque de l'emporter dans des gestes trop brusques et rapides, sans parvenir à attendre que le cœur et le corps de son épouse soient prêts pour l'union. Il faut en effet à celle-ci beaucoup plus de temps que pour l'homme, si bien que ce dernier doit être capable de retenir et de canaliser sa

passion amoureuse s'il ne veut pas avoir terminé avant que son épouse ait à peine commencé.

En effet, si chacun suit spontanément son propre instinct, l'homme passera à toute allure sur la première phase de tendresse, pressé qu'il est d'aboutir au terme de l'union. De son côté, la femme aura naturellement tendance à prolonger indéfiniment cette première étape de tendresse sans ressentir le désir de passer à l'étape suivante.

Bref, ils ne voudront pas la même chose au même moment. Leurs corps seront unis, mais pas leurs volontés. Il s'agit donc pour chacun, de vouloir d'abord *ensemble* la première phase de tendresse, puis ensuite de vouloir *ensemble* l'étape de l'union proprement dite, qui devra être suivie, après avoir atteint si possible *ensemble* le sommet de l'union, d'une dernière phase de repos vécue *ensemble*, ce qui n'est pas non plus instinctif chez l'homme, qui aura naturellement tendance à s'endormir dans son coin en solitaire ! Quel effort de retenue, de douceur et de lutte contre son égoïsme pour l'homme, et quelle exigence de dépossession de soi, de confiance et de participation active pour la femme ! Mais attention, l'harmonie la plus importante n'est pas celle du plaisir physique synchronisé, mais celle des cœurs ; celle-ci est essentielle et indispensable, alors que celle-là, toute bienfaisante et souhaitable qu'elle soit, n'est pas toujours possible.

« Parler de “jouissance”, de “recherche de plaisir”, c'est non seulement limiter de façon très simpliste la relation intime du couple, mais c'est aussi en quelque sorte s'arrêter à l'alphabet sans comprendre qu'il sert à construire des mots qui ont un sens et permettent à des personnes de se comprendre. La jouissance n'est donc pas un but, ni un moyen, elle est une sorte de langage qui résonne du plus profond de deux êtres qui se sont élus, et qui célèbrent ensemble leur unité. La non-jouissance est le signe qu'il y a des problèmes à résoudre pour parfaire cette unité. [...] Inversement, culpabiliser la jouissance, en limitant l'union par exemple à la seule procréation, c'est

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Quelle audace du Créateur d'avoir ainsi placé dans les parties les plus humbles de notre corps, un reflet de son mystère éternel de communion ! D'où la belle affirmation de saint Paul : « Les membres que nous tenons pour les moins honorables du corps sont ceux-là mêmes que nous entourons de plus d'honneur ; et ce que nous avons en nous d'indécent est traité avec le plus de décence⁷⁸. »

Et saint Thomas d'Aquin dira même⁷⁹ que l'homme est d'une certaine manière plus à l'image de Dieu que l'ange, car il peut donner la vie à d'autres êtres : dans la Trinité, le Fils est engendré par le Père, et les hommes transmettent aussi la vie par voie de génération. Alors que dans le monde angélique, pas de bébé ange !

Ce n'est pas seulement le récit de la Genèse, admirablement expliqué par l'enseignement de saint Jean-Paul II, qui nous révèle la si haute vocation de la sexualité humaine, mais c'est toute la Sainte Écriture.

Dans la Bible, en effet, la sexualité, très présente, est souvent évoquée avec une grande simplicité et beaucoup de joie, car liée au mystère de la vie. Relisons certains passages du Cantique des cantiques et nous verrons combien le Seigneur n'a pas eu froid aux yeux en inspirant de tels versets !

l'ÉPOUX : Que tu es belle, mon amie ; que tu es belle !

tes yeux sont des yeux de colombe. [...]

tes cheveux sont comme un troupeau de chèvres,

indulgent sur les pentes de la montagne de Galaad.

tes dents sont comme un troupeau de brebis qui remontent du
bain ;

chacune a sa jumelle et nulle n'en est privée.

tes lèvres sont comme un fil d'écarlate, et ta bouche est

charmante [...]
Tu as blessé mon cœur, ma sœur, mon épouse,
Tu as blessé mon cœur par un seul de tes regards, par un seul
cheveu de ta nuque.
Qu'ils sont beaux, tes seins, ma sœur, mon épouse ! Ils sont plus
beaux que le vin !
Et l'odeur de tes parfums, plus que tous les aromates !
Tes lèvres distillent le miel, miel et lait sont sous ta langue [...]
La courbe de tes hanches fait penser à un collier sorti des mains
d'un artiste.
Ton nombril est un cratère arrondi, où le vin parfumé ne manque
pas.
Ton ventre est un monceau de froment, entouré de lis.
Tes deux seins ressemblent à deux faons, jumeaux d'une gazelle.
[...]
Que tu es belle et gracieuse, mon amour, au milieu des délices !
Et quelle ligne élancée ! On dirait un palmier, tes seins en sont les
grappes.
Celle qui me fait dire : je monterai au palmier pour mettre la main
sur ses régimes.
Que tes seins soient aussi pour moi comme les grappes de la
vigne,
Le parfum de ton souffle comme celui des pommes,
Que ta bouche m'enivre comme un vin exquis,
L'ÉPOUSE : ... qui coule aisément pour mon bien-aimé, qui glisse
sur nos lèvres endormies.
Je suis à mon bien-aimé, et c'est vers moi qu'il porte ses désirs⁸⁰.

La Sainte Vierge connaissait sûrement ce poème, mais, étant préservée du péché originel, elle demeurait toute paisible et admirative vis-à-vis de la beauté de l'amour humain. Et c'est précisément parce que l'union d'amour des époux est belle et

précieuse, qu'elle a résolu, sous l'inspiration de l'Esprit Saint, d'offrir ce cadeau de valeur à Dieu, en choisissant de ne point connaître d'homme⁸¹.

Il est donc très important qu'avant de partager le même lit pendant leurs futures années de mariage, les fiancés tendent à retrouver cette vision positive de la sexualité telle qu'elle est sortie des mains de Dieu, afin de vivre leurs futures unions sans peur ni culpabilité, mais avec respect et simplicité sous le regard de Dieu.

Or, si toutes les expériences qu'ils ont de la sexualité durant leur vie, que ce soit par des lectures, des images, des discussions ou des actes, sont source de péché, ils auront beau savoir intellectuellement que la sexualité est belle et voulue par Dieu, leur première réaction sera un mouvement spontané de méfiance, de culpabilité, peut-être même un sentiment de faire quelque chose de sale. Cette culpabilité sera d'autant plus forte s'ils ont dû se confesser durant leurs fiançailles d'avoir eu ensemble des relations sexuelles, ou des gestes intimes qui appellent cette union. Matériellement ce seront exactement les mêmes gestes d'amour qu'ils feront après leur mariage, mais il leur sera moins facile de les vivre avec confiance et sérénité, s'ils en ont éprouvé du trouble et de la contrition avant leur mariage⁸².

C'est là une motivation de plus pour encourager les fiancés à garder une chaste continence avant leur mariage, afin de ne pas attacher une culpabilité aux gestes de l'amour.

Voyons maintenant le contresens que cela entraîne pour leur vie spirituelle, lorsque des fiancés entrent prématurément dans le domaine de l'intimité sexuelle.

Quel malheur de se séparer du corps du Christ !

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Désormais, tout au long de leur vie, leur union devient un canal de la grâce : Dieu se servira de chacun pour manifester à l'autre son amour inconditionnel, sa patience infinie, son pardon inlassable. Ils se sanctifieront ensemble, l'un par l'autre, en se stimulant et en se tirant vers le haut mutuellement. Le prêtre qui reçoit les consentements est un témoin privilégié et officiel, et ce sont les époux qui, en se donnant le sacrement l'un à l'autre, deviennent pour ainsi dire prêtre l'un pour l'autre. Quelle délicatesse de la part de Dieu de faire en sorte que nous recevions des trésors de grâce par l'intermédiaire de celui ou celle que nous aimons le plus au monde !

Cette grâce du sacrement qui élève à une dimension divine l'amour humain des époux, est donc donnée lorsque les époux échangent leurs consentements. Toutefois, c'est seulement lorsque leur mariage est consommé par leur première union, que le sacrement – déjà existant – sera scellé de façon définitive aux yeux de Dieu et de l'Église.

Tant que cette première union n'a pas eu lieu, le mariage pourrait être dissous pour une cause grave. Après, ce n'est plus possible¹¹⁸, même le pape n'en a pas le pouvoir¹¹⁹.

D'où l'immense importance pour des fiancés d'attendre que l'échange solennel des consentements ait eu lieu, pour l'imprimer physiquement de façon irrévocable dans leur corps par leur première relation.

Ainsi, l'union conjugale de deux époux mariés à l'Église est toute différente, aux yeux de Dieu, de celle de deux amoureux qui s'aiment pourtant avec sincérité.

C'est une différence analogue qui existe entre une hostie avant la consécration (ce n'est que du pain) et après (c'est le corps du Christ). Extérieurement on ne voit aucune différence, et pourtant un abîme les sépare. Quand Dieu voit deux époux

chrétiens qui se donnent et se reçoivent l'un l'autre, il y voit un reflet de son amour pour l'humanité, de l'amour du Christ pour l'Église¹²⁰, et même bien plus : « une parcelle du même mystère », selon la magnifique expression de saint Jean-Paul II¹²¹.

Bien sûr, dans toute union d'amour entre un homme et une femme, même non mariés religieusement, Dieu est présent. S'il est présent partout, il l'est pour ainsi dire tout particulièrement dans ce mystère de la procréation : sachant par avance si cette union va aboutir ou non, dans les heures qui suivent, à la conception d'un petit homme, il se tient prêt, en quelque sorte, à infuser une âme dès la fécondation¹²².

Cependant, c'est par une présence beaucoup plus forte et intime que Dieu habite l'amour d'un homme et d'une femme qui se sont mariés à l'Église.

Ainsi, des fiancés qui croient et espèrent que le Seigneur va véritablement transformer et « baptiser » leur amour lors de la célébration du sacrement de mariage, auront à cœur de ne pas vivre seulement au niveau humain ce grand moment du don des corps, mais attendront que le Seigneur vienne diviniser leur amour par le sacrement.

Il y aura ainsi une grande cohérence entre leur foi et leur vie :

Recevoir le sacrement de mariage, cela change tout, mais d'une façon spirituelle et invisible qui échappe à l'expérience. Les jeunes mariés doivent croire dans la foi que le sacrement a transformé leur amour, même s'ils ne le ressentent pas.

Mais il y a aussi un autre grand événement qui change tout : c'est la toute première relation sexuelle. Une fois qu'on a franchi ce seuil et vécu une telle intimité, tout change. On ne regarde plus l'autre de la même façon. Pour le garçon, ce n'est plus « une » femme, c'est « sa » femme, et réciproquement.

Quel bonheur pour le couple de faire coïncider ce grand changement visible, si palpable, avec le grand changement invisible et insaisissable de la grâce du sacrement !

Mais quel dommage pour des fiancés qui cohabitent avant le mariage ! Le lendemain de la cérémonie, leur vie reprend comme avant, sans nouveauté apparente. Ils n'ont pas de signe extérieur du grand changement qui s'est opéré dans leur âme par le sacrement.

De plus, si les futurs époux ont déjà présenté une première fois leur amour à l'Église en faisant bénir leurs fiançailles, cet amour est déjà revêtu d'un caractère sacré : il est destiné à être consacré par la grâce du mariage, un peu comme l'hostie durant l'offertoire ; ce n'est encore que du pain, et pourtant on la dépose sur une patène en or et on l'entoure de respect, car elle est destinée à devenir le corps du Christ¹²³.

De même pour les fiancés : sachant la hauteur à laquelle leur amour est appelé à s'élever par le sacrement de mariage, ils s'y prépareront par cette exigeante retenue et ce respect mutuel qu'implique la continence¹²⁴.

En élargissant la réflexion aux grandes vérités de la foi, la partie suivante a pour but de montrer aux fiancés la sagesse et la cohérence avec laquelle il leur est demandé de vivre cette attente.

Le plan de Dieu, un ordre qui respecte les étapes de l'amour

Il ne s'agit pas ici de démontrer la nécessité de garder la continence jusqu'au mariage, mais plutôt de mettre en relief l'harmonie de la doctrine chrétienne dans laquelle tout se tient, depuis les réalités les plus humaines comme l'amour charnel,

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

vont tout de suite à la réalité ultime qui ne passe pas : l'alliance amoureuse avec Dieu.

114. Michael O'BRIEN, *La Librairie Sophia*, Éd. Salvator, 2010, p. 172.

115. Cf. BENOÎT XVI, *Deus caritas est*, n° 9 : « Ce Dieu aime l'homme. [...] Le Dieu unique auquel Israël croit, aime personnellement. [...] Il aime, et son amour peut être qualifié sans aucun doute comme *eros*, qui toutefois est en même temps et totalement *agapè*. Les prophètes Osée et Ézéchiël surtout ont décrit cette passion de Dieu pour son peuple avec des images érotiques audacieuses. La relation de Dieu avec Israël est illustrée par les métaphores des fiançailles et du mariage ; et par conséquent, l'idolâtrie est adultère et prostitution. »

116. « ... *eros* de Dieu pour l'homme qui est en même temps totalement *agapè* » (*Deus caritas est*, n° 10).

117. Henri CAFFAREL, « L'amour et la grâce », in *L'Anneau d'or* n° 69-70, p. 227.

118. L'Église ne peut pas annuler des mariages valides, sacramentels et consommés, mais seulement déclarer que tel mariage n'a pas été contracté valablement en raison d'un motif grave ; c'est-à-dire que de tels époux n'ont pas réellement contracté le lien sacramentel, et que Dieu ne s'est pas engagé avec eux dans leur alliance, qui peut donc, après enquête, être déclarée nulle par l'Église.

119. Cf. saint Jean-Paul II, discours au tribunal de la Rote romaine, le 21 janvier 2000.

120. Si saint Paul dit que l'Église est « le corps du Christ », cela ne doit pas être compris dans le seul sens d'un unique organisme où le Christ est la tête et les chrétiens les autres membres, mais ce concept de « corps du Christ » doit aussi se

comprendre dans la dimension du face-à-face des époux, où ils ne font plus qu'un seul corps. De même que les époux deviennent deux en une seule chair, de même l'Église, en tant qu'épouse du Christ et unie à lui par l'amour, est appelée son corps, car elle-même ne fait qu'une seule chair avec lui. C'est ce qui se réalise dans l'Eucharistie, où tous les fidèles s'unissent au même corps du Christ, pour que la grâce du Christ se répande en eux, et les réunisse en une seule Épouse de Dieu. « L'Eucharistie est l'expression sacramentelle du lien fidèle, indissoluble et exclusif qui unit le Christ et l'Église. » (BENOÎT XVI, Exhortation apostolique *Sacramentum caritatis*, n° 27.)

Ces deux sacrements, Eucharistie et mariage, étant les deux sacrements de l'Alliance, on comprend mieux pourquoi les divorcés remariés, qui ont rompu leur alliance conjugale, ne peuvent accéder au sacrement de l'Alliance du Christ et de l'Église dans l'Eucharistie.

121. Audience générale du 18 août 1982.

122. Chacun d'entre nous doit son « je » personnel à un vouloir de Dieu qui crée directement chaque âme. « Chacun de nous est le fruit d'une pensée de Dieu. » Benoît XVI, Homélie de la messe d'intronisation, le 24 avril 2005.

123. « Je n'ai jamais pu mépriser ce qu'à tort on appelle l'amour physique ; il est la substance d'un sacrement, et je lui témoigne le même respect qu'au pain non consacré, substance d'un sacrement. Il est contestable, peut-être inadmissible, d'établir dans l'amour une distinction entre celui qu'on appelle physique et l'autre ; il n'y a jamais purement l'amour physique, ni purement l'autre ; chacun implique toujours une adjonction de l'autre, si réduite soit-elle. Nous ne sommes ni de purs esprits ni des corps purs, et les proportions toujours variables de ce mélange, les anges nous les envient peut-être. » (H. BöLL, *Lettre*

à un jeune catholique, Éd. Mille et une nuits, 1996, p. 15.)

124. On retrouve un peu la même idée dans le jeûne eucharistique, par lequel l'Église demande de s'abstenir de nourriture pendant au moins une heure avant de communier au corps du Christ, par respect envers une nourriture aussi sacrée.

125. Gn 1, 3.

126. Jn 14, 9.

127. « Je vais la séduire, la conduire au désert et parler à son cœur... En ce jour-là, elle m'appellera "mon mari" » (Os 2, 16-18).

128. Non pas un mariage qui dure seulement le temps de la vie terrestre de Jésus – Dieu ne s'est pas contenté de nous faire une petite visite de courtoisie pendant trente-trois ans – mais un mariage définitif : Jésus remonte au ciel avec son corps et toute sa nature humaine, qui lui est unie pour toujours.

129. Lc 22, 19-20.

130. Ép 5, 27.

131. « Les deux aspects s'illuminent réciproquement : nous apprenons ce qu'est le mariage à la lumière de la communion du Christ et de l'Église, nous apprenons que le Christ s'unit à nous en pensant au mystère du mariage. » (Benoît XVI, audience générale du mercredi 14 janvier 2009.)

132. Is 43, 4 ; 49, 16 ; 54, 10.

133. « L'attente est le jeûne de l'amour », fait dire au Christ le romancier Michael O'BRIEN, *Theophilos*, Éd. Salvator, 2012, p. 390.

134. Stan ROUGIER, *ibid.*, p. 264.

135. *Ibid.*, p. 265.

136. « De l'expérience de nombreux pasteurs et éducateurs, il

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

pas le vivre au niveau seulement humain, sans le relier à votre foi : « L'amour que j'ai pour lui (pour elle) est tellement important à mes yeux que je ne veux pas le vivre sans que ce soit Dieu qui aime à travers moi. » Autrement dit, « je ne veux pas vivre cet amour sans qu'il ait reçu une dimension infinie ». Et le point bien précis dans le temps où Dieu vient brancher votre amour mutuel sur le sien se situe lors de l'échange des consentements, au cours de la célébration du sacrement de mariage. À l'instant précis où vous échangez votre « oui », se produit une véritable transformation intérieure : le Saint-Esprit est vraiment en train d'agir en chacun de vous, pour faire de l'un un époux, et de l'autre une épouse. À partir de cet instant, même si rien n'a changé extérieurement, vous devez croire en votre mariage, croire que c'est Dieu qui vous a donnés l'un à l'autre ; tout comme le prêtre qui doit croire en son propre sacerdoce, croire qu'il possède en lui la puissance du Christ. Vous voyez, cette cérémonie n'est pas qu'une jolie formalité !

C'est exactement la même chose pour le petit enfant qui n'est pas encore sanctifié par la grâce tant que l'eau du baptême n'a pas coulé sur son front, ou pour l'hostie qui n'est encore que du pain tant que le prêtre n'a pas achevé les paroles de la consécration. Il faut beaucoup d'humilité pour accepter cette dépendance du spirituel (la grâce de Dieu) avec le matériel (une parole prononcée, un geste réalisé). Cela se retrouve dans chaque sacrement. Que diriez-vous, par exemple, d'un futur prêtre qui se sentirait tellement prêt dans son cœur pour renouveler le mystère du Christ sur l'autel qu'il célébrerait sa première messe trois jours avant son ordination ?

Non, il ne suffit pas d'être sincère. La sincérité, c'est le vrai subjectif : il y a adéquation entre ce que je fais et le fond de mon cœur. Il faut aussi être dans le vrai objectif : il y a alors adéquation entre ce que je fais et la réalité des choses.

Si vous couchez ensemble, ne serait-ce que quelques jours avant votre mariage, vous êtes peut-être sincères – encore faut-il que votre conscience ne murmure pas au fond de vous-mêmes qu’il y a quelque chose qui cloche – mais vous n’êtes pas dans la vérité.

146. Wilfrid STINISSEN, o.c.d., *L’Éternité au cœur du temps*, Éd. du Carmel, coll. « Vie intérieure », 2004, p. 123.

147. Mais alors, je perds toute ma liberté ? Je me ferme des tas de portes ! Oui, en effet. Mais la liberté ne consiste pas à laisser ouvertes toutes les possibilités. En faisant un choix et en m’engageant à le tenir toute la vie, je me limite à une seule orientation, mais cette petite portion de réel a beaucoup plus de valeur que d’innombrables possibilités. Deux grammes de réel pèsent plus lourd que des tonnes de rêve !

148. Xavier LACROIX, *Le mariage... tout simplement*, Éd. de l’Atelier, 1999, p. 49.

149. *Ibid.* p. 49-50

3. Essayer pour voir si nous sommes compatibles.

On a cru comprendre que la sexualité tenait une place importante dans la vie de couple. Il nous semble donc plus prudent d'avoir des relations sexuelles avant de nous engager dans le mariage, pour voir si l'on s'accorde bien aussi sur le terrain de la sexualité. Cela nous évitera l'amère déception de découvrir après le mariage qu'on n'est pas vraiment en harmonie dans ce domaine délicat des relations charnelles, et cela nous permettra de nous engager en toute connaissance de cause.

« Essayer pour voir si nous sommes compatibles » ? Je vais reprendre chaque mot un par un.

« Essayer », tout d'abord.

Essayer l'amour ? Essayer une femme, un homme ? Essayer un corps ? Vous vous croyez au magasin de chaussures ?

Vous ne vous rendez pas compte que cela sonne faux de parler d'essayage pour le don intime et sacré de deux personnes ? Que diriez-vous d'une femme qui veut essayer d'être maman, juste pour quelques semaines, histoire de voir si elle s'épanouit dans la maternité ? Et si, l'essai achevé, elle estime que cela ne lui convient pas... on met le bébé à la poubelle ?

Vous le voyez bien, il y a certaines réalités qui ne s'essaient pas : on n'essaie pas de naître, de mourir, d'être homme ou femme... On n'essaie pas l'amour, ni le conjoint. « L'amour humain ne tolère pas l' "essai" », dit le catéchisme¹⁵⁰. Il exige un don total et définitif des personnes entre elles. »

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Solem, 2011, p. 117.

159. *Ibid.*, p. 205.

160. ESCHYLE, *Agamemnon*, v. 717 *sqq.*, cité par le Père Raniero Cantalamessa dans son homélie donnée à Saint-Pierre de Rome, le Vendredi saint 14 avril 2006.

161. Certes, il ne faut pas noircir la situation : il est bien sûr possible de tenir compte de ses erreurs passées pour ne pas reproduire le même échec et construire un couple solide et harmonieux.

162. Michel-Marie ZANOTTI-SORKINE, *Homme et Prêtre*, Ad Solem, 2011, p. 120.

163. Voir réponse à la huitième objection, sur la différence entre l'attrait purement extérieur, et celui qui est à la fois intérieur et extérieur.

5. C'est trop tard, nous avons déjà eu des relations ensemble...

C'eût peut-être été une belle chose d'attendre le mariage, mais, en ce qui nous concerne, nous avons déjà tout expérimenté, nous faisons l'amour régulièrement depuis le début de notre rencontre, nous habitons ensemble depuis plusieurs mois, et allons nous marier au cours de l'année. Pourquoi donc changer nos habitudes et explorer une autre voie ? Pour nous, c'est trop tard, tant pis !

Tant pis ? Mais non, ne vous découragez pas ! « Il faut rayer le mot “découragement” de votre dictionnaire d'amour¹⁶⁴ », conseillait une sainte carmélite. Ce n'est pas trop tard : il vous reste quelques semaines, ou peut-être même quelques mois avant votre mariage. Posez-vous donc sérieusement la question, dans le secret de votre prière : « Comment pouvons-nous vivre le mieux possible cette dernière ligne droite avant le mariage ? Quel mode de vie serait-il le plus juste pour vivre en vérité cette période, afin de nous préparer à cet engagement qui sera un des plus grands moments de notre vie ? » Malgré votre ton un peu défaitiste : « Pour nous, c'est trop tard, tant pis ! », n'y a-t-il pas au fond de votre cœur le désir de poser un acte concret pour vous rapprocher de Dieu à l'occasion du sacrement que vous allez recevoir ? Vous sentez bien qu'une des composantes permettant de profiter pleinement de cette dernière période de fiançailles serait de ne pas habiter ensemble et de vivre dans la continence jusqu'à votre mariage. Cela vous permettrait de prendre du recul et de revivre ce don des corps d'une façon nouvelle après le mariage. Vous vous retrouveriez avec tellement de joie dans quelques mois ! Mais pour que ce soit nouveau, il

faut qu'il y ait une coupure. Cela vous aidera aussi à croire à la nouveauté invisible que le sacrement aura opérée dans votre couple. Inversement, quelle tristesse de continuer dans la routine votre petite vie tranquille le soir du mariage, exactement de la même façon que durant tous les soirs précédents !

Il ne s'agit pas d'un temps mort et stérile de pure séparation, pour le plaisir de souffrir, mais d'un temps pour mieux réfléchir à l'engagement que vous allez prendre, pour discerner plus clairement – grâce au recul que vous aurez pris – les points que chacun doit travailler pour s'ajuster à l'autre, et pour vous préparer à cette venue du Christ au sein de votre couple le jour de votre mariage. Ce grand rendez-vous avec Jésus dans le sacrement de mariage ne se produit qu'une fois dans votre vie, il importe de vous y préparer par un temps de désert¹⁶⁵.

Mais, me direz-vous, nous avons tellement pris l'habitude de vivre ensemble et d'avoir des relations, que nous n'arriverons pas à changer.

Précisément, n'est-ce pas un peu inquiétant pour l'avenir de votre couple, que vous ne vous sentiez pas capables de prendre un temps de distance ? Cela ne voudrait-il pas dire que votre amour est trop fusionnel, ou bien que c'est un grand feu de paille entre deux amoureux-fous... mais qu'il manque des braises pour que le feu dure longtemps, ou encore que par immaturité affective, l'un ne peut pas se passer de la présence de l'autre ? L'autre ne doit pas être une béquille parce que l'on n'arrive pas à vivre seul... sinon, le jour où l'on sera assez fort pour marcher seul, on laissera la béquille au bord du chemin ! De grâce, levez un tout petit peu le nez du guidon, avant de vous engager pour toute la vie !

Quelque chose m'inquiète un peu, lorsque vous dites ne pas vouloir changer vos habitudes pour explorer une nouvelle voie.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

serrer contre soi, et ce, afin de pouvoir vivre les premières unions après le mariage de façon beaucoup plus aimante : le mari ne cherchera pas tant à « prendre » sa femme, mais bien plutôt à la recevoir. Ce calme et cette douceur de l'homme, chèrement acquis par la continence durant les fiançailles, aideront beaucoup son épouse à s'ouvrir avec confiance.

Ceci dit, je n'oublie pas qu'il y a le difficile problème de la durée des fiançailles, qui rend parfois cette attente bien difficile. J'y reviendrai en répondant à l'objection qui suit. De plus, l'atmosphère de notre société, saturée de sexe, et la généralisation – même en milieu chrétien – des relations sexuelles avant le mariage, ne font que rendre votre attente plus éprouvante. Pourtant, ce n'est pas parce que presque tous les fiancés n'attendent pas le mariage pour coucher ensemble que cette solution est bonne et sans danger.

Comprenez qu'il ne s'agit pas là d'une proposition de l'église qui n'aurait pas encore eu le temps de mettre à jour son discours en matière d'amour pour s'adapter à la société d'aujourd'hui... d'où son caractère prétendument périmé. Attendre de s'être donné tout entier le jour du mariage pour se donner tout entier dans la relation charnelle n'est pas d'abord une question de loi imposée par l'église, ni une question d'interdits liée à telle culture ou telle religion. J'aurais même envie d'ajouter : l'église n'y peut rien, elle ne fait qu'exprimer ce qui est inscrit dans la nature même des choses, telles que Dieu les a créées. C'est inscrit dans la nature même d'une relation sexuelle d'être l'expression du don le plus total possible entre un homme et une femme : un don radical de soi, tout entier, pour toute la vie. L'église, comme Jésus dont elle perpétue la mission, aime trop les hommes pour rabaisser la vérité à leur niveau. Mais elle les aide miséricordieusement à se hausser au niveau de la vérité, qui est exigeante et libératrice.

Elle les aide notamment en leur proposant un accompagnement personnel – surtout durant les fiançailles – afin d’aider chacun à se connaître soi-même, à trouver des moyens adaptés pour progresser, et à ne jamais perdre courage dans le combat spirituel. Elle les aide aussi en leur offrant inlassablement le pardon de Dieu, pourvu qu’ils reconnaissent leurs fautes, non pas en prophétisant de ne jamais retomber, mais en promettant de faire tout leur possible pour ne pas retomber.

Il s’agit donc, pour les fiancés, de choisir dès aujourd’hui la chasteté et d’en prendre immédiatement les moyens avec l’aide de Dieu ; même si ensuite, de fait, ils n’y parviennent pas du premier coup mais après une longue persévérance dans le combat spirituel. L’Église est une mère, et elle nous éduque patiemment en sachant que notre conversion se réalise progressivement. Ainsi, elle enseigne que « la maîtrise de soi est une œuvre de longue haleine¹⁸⁰ », et que « la chasteté connaît des *lois de croissance* qui passe par des degrés marqués par l’imperfection et trop souvent par le péché¹⁸¹ ». L’important est donc d’être sur un chemin de croissance, en acceptant avec une humble patience de devoir passer par des étapes imparfaites, voire des chutes, jusqu’à ce que le Christ soit pleinement formé en nous. Et si on applique aux fiancés ce que saint Jean-Paul II dit des époux, il faut préciser qu’ils « ne peuvent toutefois considérer la loi [pour les fiancés, celle de la continence parfaite] comme un simple idéal à atteindre dans le futur, mais qu’ils doivent la regarder comme un commandement du Christ Seigneur leur enjoignant de surmonter sérieusement les obstacles¹⁸². »

Ainsi, il y a une grande différence entre des fiancés qui s’efforcent de ne pas avoir de relation charnelle, mais qui tombent souvent ; et ceux qui, par manque d’espérance, baissent

les bras en se résignant à coucher ensemble habituellement.

Les premiers sont sur le bon chemin. Certes, ils dérapent souvent, mais ils se relèvent et continuent dans la bonne direction.

Les seconds, même dans le cas où ils auraient moins d'unions que les premiers, sont sur le mauvais chemin. Ils font fausse route.

Les premiers continuent de lutter, pauvrement mais courageusement. Ils reviennent sans cesse mendier la grâce de Dieu dans la confession, et ce combat spirituel mené à deux les soude profondément.

Les seconds ont capitulé : ils se sont résignés à choisir la solution de facilité, et manquent une belle occasion de se forger une volonté forte et aimante à travers cette difficile attente.

Car, avez-vous suffisamment pris conscience qu'après le mariage, le domaine de l'intimité charnelle demeure quelque chose de difficile ? Non seulement pour vivre les unions avec un grand respect et une délicate attention à l'autre, mais aussi pour vivre une paternité responsable. Il se peut en effet que les époux aient de justes raisons – et non une intention égoïste – de vouloir espacer les naissances. Combien, alors, la maîtrise de soi et la tendresse apprises durant les fiançailles, leur seront une précieuse force pour pratiquer la continence périodique¹⁸³ !

Et puis, ce n'est pas seulement ce domaine de la sexualité qui demande une volonté forte, mais ce sont aussi toutes les épreuves de la vie conjugale auxquelles chaque couple est plus ou moins confronté un jour ou l'autre. Quelle volonté ne faut-il pas en effet pour tenir bon toute une vie malgré les incompréhensions, les froids, les divergences, les profondes fatigues et lassitudes, les tentations d'aller voir ailleurs, et autres épreuves de toutes sortes : souffrances et difficultés liées à la

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

respect humain et affirmer sans complexe : « j'ai beau avoir 20 ans, je ne suis avec personne, je n'ai pas de petit(e) ami(e), mais je suis libre, heureux et j'ai plein d'amis ! » Quel trésor, cette liberté !

C'est encore de liberté dont il s'agit lorsqu'on vous invite à la maîtrise de soi. Il ne s'agit pas de « refouler la spontanéité et le bel élan du désir » pour reprendre votre expression, mais d'éduquer et de décupler cette spontanéité. Notre nature étant abîmée, l'élan du désir n'est pas toujours aussi beau que ça : il est parfois violent, égoïste, voire même tordu ou tyrannique. C'est justement pour le libérer de toutes ces entraves et le rendre plus humain, qu'il est nécessaire de l'éduquer en le retenant et le canalisant durant la période des fiançailles, afin qu'il puisse s'exprimer avec plus de justesse et d'harmonie après le mariage. La maîtrise ne tue pas le jaillissement de l'amour, mais lui offre des rails pour accroître sa vitalité. Trouveriez-vous « inquiétante » la maîtrise d'un pilote d'avion de chasse ? Pensez-vous que cela va bloquer la fougue et la hardiesse de ses loopings ? Croyez-vous que le pianiste est gêné dans ses improvisations et ses fantaisies sur le clavier par une trop parfaite maîtrise de ses doigts ?

Pour finir, connaissez-vous dans la Bible²⁰¹ l'histoire d'un couple qui a eu à peu près le même parcours sentimental que vous ? Il s'agit de Jacob et Rachel. Jacob était en voyage, et s'arrêta près d'un puits où il rencontra quelques hommes et se mit à discuter avec eux. Sans doute à peu près comme des garçons qui se retrouveraient aujourd'hui au café du coin.

« Il conversait encore avec eux, dit l'Écriture, lorsque Rachel arriva avec le troupeau de son père. Dès que Jacob eut vu Rachel, il s'approcha, roula la pierre de sur la bouche du puits [histoire de montrer ses gros muscles !] et abreuva le troupeau.

Jacob donna un baiser à Rachel puis éclata en sanglots. » Lui au moins, il ne traîne pas ! Exactement comme vous : ils sont tout de suite tombés fous amoureux ! Seulement, ce n'est sûrement pas une émotion superficielle : la source des larmes de Jacob vient du plus profond de son cœur, qui a été touché à la vue de cette superbe fille. Il avait d'ailleurs beaucoup prié Dieu, en confiant son voyage à la Providence. Mais l'histoire n'est pas finie : Jacob se rendit à la maison de Rachel, et se mit au service de Laban son père. Ce dernier lui demanda : « Indique-moi quel doit être ton salaire. Or Laban avait deux filles : l'aînée s'appelait Léa, et la cadette Rachel. Les yeux de Léa étaient doux, mais Rachel avait belle tournure et beau visage, et Jacob aimait Rachel. Il répondit : je te servirai sept années pour Rachel, ta fille cadette. » Vous êtes battus : eux sept ans, et vous six ! Et en plus, il y aura un imprévu peu banal qui prolongera encore leur attente... je vous laisse aller voir. Toujours est-il qu'ils ont non seulement attendu aussi longtemps, mais que Jacob a lui-même mis la barre aussi haut en proposant sept années. Cette jeune fille devait vraiment être précieuse à ses yeux, pour qu'il estime devoir accomplir sept années de service afin de mériter de la recevoir comme épouse. Mais le plus beau reste à lire : « Donc Jacob servit pour Rachel pendant sept années qui lui parurent comme quelques jours, tellement il l'aimait. » N'est-ce pas beau, cela ? Vous pouvez vous plaindre : si vous n'arrivez pas à attendre, n'est-ce pas que vous n'êtes pas assez fous amoureux ? À la fin, quand même, le pauvre Jacob n'en peut plus : « Il dit à Laban : accorde-moi ma femme car mon temps est accompli, et que je m'unisse à elle ! »

Alors ? C'est de la folie d'attendre autant ? Je suis d'accord avec vous, c'est un peu fou... mais quand on aime véritablement, n'est-on pas prêt à faire des folies ? Folie d'amour telle que chacun est prêt à attendre des années tellement il aime, et folie

d'amour pour le Christ qui nous appelle à le suivre sur un chemin étroit et abrupt !

191. Xavier LACROIX, *Les Mirages de l'amour*, Bayard, 1997, p. 29.

192. Gustave THIBON, *Ce que Dieu a uni*, Fayard, 1962, p. 180.

« Pourquoi une telle sévérité ? – commente un autre philosophe – Parce que l'illusion ici véhiculée est à l'origine de la plupart des échecs de la vie des couples. Illusion de l'existence, quelque part sur terre, d'un être dont la rencontre comblerait tous nos désirs, en compagnie duquel l'existence ignorerait déceptions, défaillances et conflits. Cette illusion sera à l'origine de toutes les autres. Lorsque, avec le temps, on découvrira l'écart, les failles, le manque, à travers les imperfections et "défauts" de l'autre, le raisonnement suivant aura lieu : le (la) partenaire idéal(e) existe, mais pas ici. Ce n'est pas toi, cet être capable de s'ajuster parfaitement à moi, que je vais désormais chercher ailleurs. Je me suis seulement trompé d'adresse. Ainsi sacrifiera-t-on le couple réel au couple idéal, le partenaire imparfait mais présent au partenaire rêvé. » (Xavier LACROIX, *ibid.*)

193. *Ibid.*, p. 181-182.

194. Cf. le très bel enseignement de saint Jean-Paul II : Karol WOJTYLA, *Amour et Responsabilité*, Éd. du Dialogue, Stock, 1978, p. 92.

195. André FROSSARD, *Dieu en questions*, Desclée de Brouwer, 1990, p. 132.

196. Michel-Marie ZANOTTI-SORKINE, *Homme et Prêtre*, Ad Solem, 2011, p. 107.

197. « En déconsidérant la sensibilité au profit de la froide raison qui se croit tout permis, il me semble que l'homme

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

204. Mt 19, 6.

205. Ce caractère mensonger ne concerne pas des époux qui utilisent, pour des raisons graves et sérieuses, les méthodes naturelles de régulation de la fécondité : en s'unissant durant les périodes infécondes de la femme, ils ne falsifient en rien la nature, ne mettent eux-mêmes aucun barrage empêchant la fécondité, mais chacun des conjoints se donne totalement à l'autre, tel qu'il est. Ils respectent la nature sans la modifier.

206. Les réflexions exprimées ici s'inspirent du livre déjà mentionné de Gabrielle et Bertrand VIALLA, *Confidences Billings à un frère prêtre*, Ed. Centre Billings France, 2015.

207. Jean-Claude et Yolande BÉSIDA, *Ibid*, p. 158-159.

208. Il faut aussi être conscient que si les effets contraceptifs (épaississement de la glaire cervicale et empêchement de l'ovulation) échouent, la quasi-totalité des pilules ont alors des effets abortifs agissant après la fécondation de l'ovule : modification de la mobilité de la trompe et de ses cils vibratiles, et empêchement de la nidation dans l'utérus. Il s'agit donc alors d'un avortement. Cet effet anti-nidatoire, donc abortif, est bien précisé dans les notices d'emploi des produits.

209. *Youcat, catéchisme de l'Église catholique pour les jeunes*, n° 404, Cerf, 2011.

210. Gustave THIBON, *Ce que Dieu a uni*, Fayard, 1962, p. 173-174.

211. Cf. l'homélie de Benoît XVI du 5 avril 2009, citée précédemment dans la réponse à la sixième objection.

212. Jn 15, 13.

213. Saint Jean-Paul II, Message aux jeunes de France, Paris,

1^{er} juin 1980.

214. « Comment faire comprendre que la fertilité, comme la sexualité, est fragile, qu'elle ne fonctionne pas à 100 % à la demande, qu'un couple de 20 ans est fertile en moyenne seulement 1 cycle sur 4 (soit trois fois par an) et un couple de 30 ans, 1 cycle sur 5 (soit 2,5 fois par an), mais sans moyen de savoir à l'avance quels cycles sont potentiellement fertiles ? » affirme Marielle CHARVET-BONNOT, gynécologue, dans *Faire naître, de la conception à la naissance, l'art au service de la nature ?*, ouvrage collectif, Artège, 2009, p. 77.

215. Un couple a ainsi expérimenté que leurs enfants ont été conçus lors de leurs plus belles unions, pleines d'amour et de tendresse. Inversement, il est rare qu'une femme violée conçoive un bébé.

Lorsqu'une femme qui souffre de ne pas avoir d'enfant se donne à son mari, il faut qu'elle pense seulement à s'abandonner avec amour sans se concentrer sur son désir de concevoir un enfant... car on ne fait pas un bébé. En ce sens, l'expression « faire l'amour », aussi laide soit-elle, est moins fautive que celle de « faire un bébé ».

216. Isabelle LAURENT, *Les Yeux d'une mère*, Artège, 2012, p. 115-116.

217. *Ibid.*, p. 116.

218. *Ibid.*

219. Jr 1, 5.

220. Madeleine DELBRÊL, « Le bal de l'obéissance », in *Nous autres, gens des rues*, Éd. du Seuil, 1966, p. 91-92.

11. J'ai tellement peur qu'il aille voir ailleurs... !

Mon fiancé est très demandeur en expression physique de l'amour... c'est sans doute qu'il est très « tactile » de tempérament. J'essaye donc de m'adapter à lui, d'autant que j'ai vraiment envie de me marier : j'ai maintenant 30 ans et, pour être franche, j'ai peur de rester vieille fille, car je vis très mal la solitude. Je préfère donc prendre tous les moyens pour être sûre de me marier ; et comme j'ai très peur qu'il aille voir une autre fille et me laisse tomber, je préfère lui offrir tout de suite mon corps, pour être sûre qu'il s'attache à moi... c'est tellement facile de trouver d'autres filles qui cèdent avec complaisance aux avances masculines ! Dans la vie, il faut être logique et savoir ce que l'on veut !

Je vous en supplie, laissez-le aller voir ailleurs ! S'il vous aime véritablement, il pourra croiser dix mille filles plus belles que vous, mais avec aucune il n'éprouvera la même complicité et le même désir de construire ensemble une famille pour toute la vie. Inversement, s'il cherche, pour se rassasier, une autre fille qui lui « donne à espérer une défense modérée de ses frontières » comme dit joliment un auteur²²¹, cela prouvera que son amour pour vous n'était pas vraiment désintéressé, et que par conséquent ce n'était peut-être pas le mari idéal !

Je ne sais pas si vous vous rendez compte, mais vous n'êtes pas encore engagés, et vous êtes déjà obligée de le gaver de « friandises » pour le retenir près de vous ! Voici ce qu'un auteur met sur les lèvres d'une personne dans votre situation : « Tu dis m'aimer ? Et tu voudrais que je fasse un effort pour te retenir ? Mais dès qu'un être a besoin d'être “retenu”, il ne mérite plus

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

N'est-ce pas un mensonge ?

Vous voulez un bébé tout de suite ?

*Quel dommage d'entrer dans ce domaine sacré par
dérapage incontrôlé !*

*Le renoncement avant le mariage pour vivre de façon
heureuse les unions après*

Le regard

Les gestes

Les pensées

La vertu de chasteté ?

Parabole de la dégustation du vin

3. Attendre en raison de la foi chrétienne

Dissocier la sexualité du péché, en la reliant d'abord à Dieu

Quel malheur de se séparer du corps du Christ !

*Tout baptisé est consacré à Dieu dans son corps et dans son
âme*

L'expression biblique « connaître » un homme ou une femme

*Attendre de « baptiser » son amour par le sacrement de
mariage*

1/ Grâce de guérison ou grâce sanante

2/ Grâce de transfiguration ou grâce élevante

Le plan de Dieu, un ordre qui respecte les étapes de l'amour

La Création

La Révélation

L'Incarnation

La Rédemption

L'Eucharistie

Vous risquez de perdre un trésor...

II.

OBJECTIONS ET RÉPONSES

1. Cela nous paraît un peu infantile d'attendre que l'Église nous délivre notre « permis de coucher ensemble » !
2. Pourvu que ce soit un acte de véritable amour... ce qui compte, c'est d'être sincère.
3. Essayer pour voir si nous sommes compatibles.
4. Nous assumons nos responsabilités.
5. C'est trop tard, nous avons déjà eu des relations ensemble...
6. Bravo à ceux qui choisissent l'option proposée par l'Église ! De notre côté, nous nous contentons de suivre la voie commune, sans nous démarquer de tous nos amis.
7. En théorie, c'est très beau d'attendre le mariage ; mais en pratique, c'est impossible à tenir et vraiment trop dur.
8. Tomber amoureux à 18 ans et attendre cinq ou six ans pour se donner l'un à l'autre... c'est de la folie !
9. Pour nous, pas de problème : nous avons trouvé la solution !
10. Nous aussi avons trouvé une solution progressive : pour

l'instant l'amour, plus tard le bébé.

1. J'ai tellement peur qu'il aille voir ailleurs... !

2. C'est tellement beau... !

Dernière réaction : Nous sommes découragés.

Conclusion

Achévé d'imprimer par Présence Graphique,
en février 2016
N° d'imprimeur : XXX

Dépôt légal : mars 2016

Imprimé en France